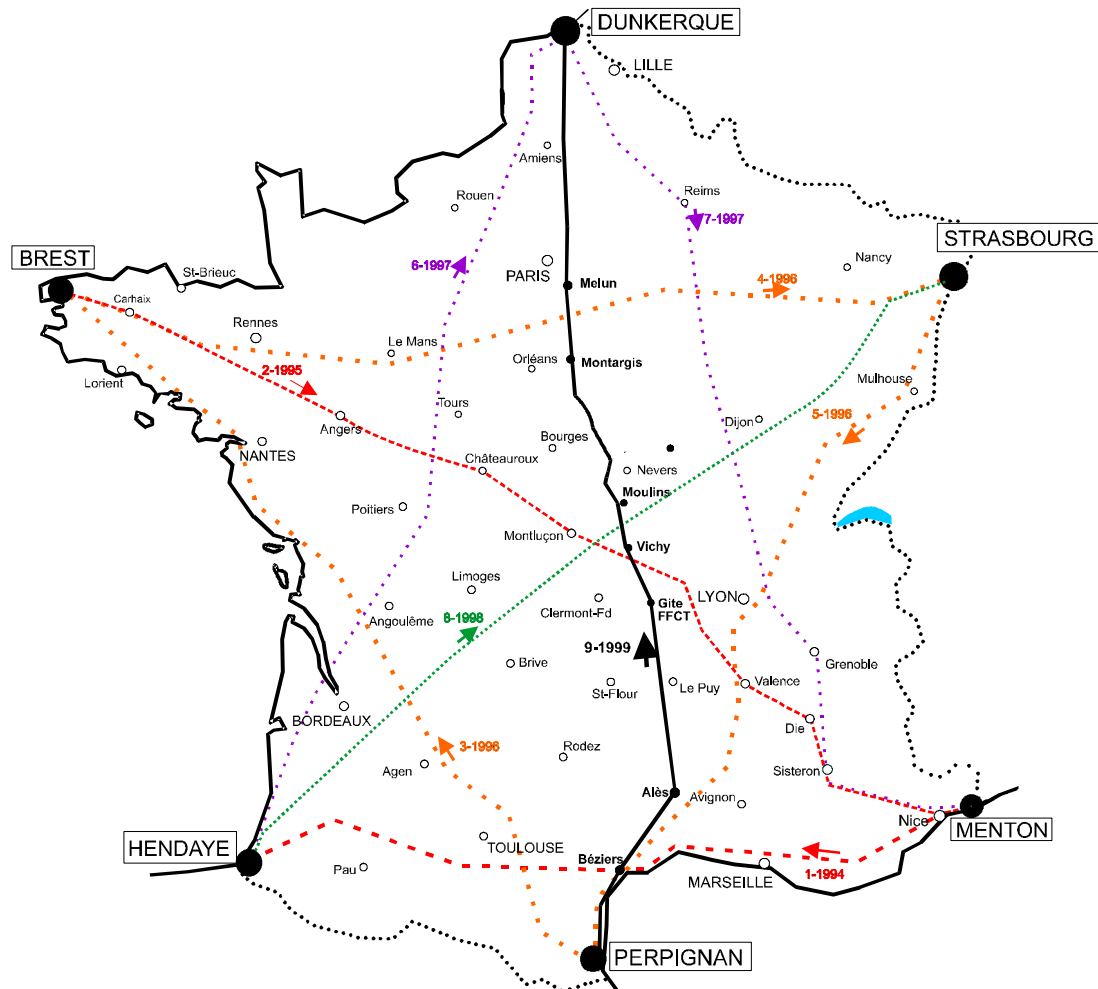




A Bernard, Jean-Pierre et Pierrot...

ET SI L'ON FAISAIT MA NEUVIEME ENSEMBLE ?



PERPIGNAN - DUNKERQUE - Pentecôte 1999

⇒ départ le dimanche 23 mai 99 à 9h00

⇒ arrivée le jeudi 27 mai 99 à 12h00

avec une halte au Gite FFCT des "4 Vents" d'AUBUSSON-en-Auvergne le lundi 24

... pour une nouvelle étape de notre long parcours commun...

Gilbert
Beaune, novembre 1998

J'en rêvais de cette "Neuvième"! Une Diagonale soigneusement épargnée en prévision d'un final que je souhaitais grandiose.

Avant même de me lancer dans la conquête des Diagonales de France et de réaliser "ma preuve par 9", j'avais repéré cette diamétrale nord-sud, qui tombe comme une pierre de Dunkerque à Perpignan.

Et j'avais décidé qu'elle serait ma neuvième symphonie à moi.

Je voulais la faire seul. En tête-à-tête, avec elle. Parce que mes pairs m'ont dit - et ont écrit - qu'une vraie Diagonale, "ça se fait seul". Et puis aussi parce que Jean-Pierre, mon complice depuis "ma première" de Menton à Hendaye... avait pénétré le monde des Diagonales par cette Nord-Sud, à une époque où je n'imaginais pas encore être capable d'y aller moi-même.

Et puis, j'ai changé d'avis. Pour différentes fausses raisons qui, réunies, n'en font même pas une vraie : la crainte de la solitude, la cohérence d'un premier cycle en équipe, le refus de faire de cette neuvième "une dernière"...

C'est pourquoi, dès le mois de novembre 98, j'ai lancé à mes trois complices, Bernard, Pierrot et Jean-Pierre, une invitation pour une montée au ciel...

ET SI L'ON FAISAIT MA NEUVIEME ENSEMBLE ?

Nous ferons ma neuvième ensemble. Même Jean-Pierre, qui a déjà bouclé le cycle avec nous, d'Hendaye à Strasbourg, pour la Pentecôte 1998.

Rendez-vous est donc pris pour le dimanche de Pentecôte 1999 à Perpignan, dans la cité des comtes de Roussillon et des rois de Majorque.

Le projet

Le projet repose sur des choix préalables qui me sont imposés par le parcours "ouest" emprunté par Jean-Pierre en 1994 (ouest de Paris, Chambord, Figeac) et par une promesse faite aux jeunes responsables et animateurs du Gîte FFCT des 4 Vents à Aubusson d'Auvergne - Didier et Fabrice - le 2 octobre 98 lors de l'Assemblée Générale de l'Amicale des Diagonalistes de France. "*L'an prochain, nous viendrons dormir ici, en Diagonale...*". Promesse qui n'était pas tout à fait banale puisque l'accès au gîte impose une ascension de près de 3 km avec un pourcentage notable dans le premier kilomètre. En fin d'étape, c'est nécessairement un effort méritoire...et une promesse audacieuse.

J'y ajouterai aussi une frustration très ancienne : ne jamais avoir parcouru dans son intégralité à bicyclette cette merveilleuse route transcévenole d'Alès à Langogne. Portes, Villefort, La Garde-Guérin... Sites, villages et paysages sublimes, à peine entrevus au travers d'un pare-brise de voiture...

Plongé en fin d'année, précisément dans l'étude de l'itinéraire de cette Nord-Sud pour publication dans le Petit Diagonaliste n°34, l'examen des 42 parcours utilisés en 97 et 98 par nos pairs, me permet de fixer rapidement la meilleure trajectoire, tout en l'agrémentant de petites variantes bucoliques par des routes que Michelin ne sait même pas identifier...

Béziers, Alès, Langogne, Allègre, Ambert, Vichy, Moulins, La Charité-sur-Loire, Montargis, Melun, Ermenonville, Arras. 1189 km sur la Michelin et 5580 m de dénivelée calculée sur l'IGN au 100.000ème. Un découpage en 4,5 étapes pour exploiter au maximum le délai de 100 heures.

Départ de Perpignan à 9 heures et arrivée à Dunkerque le jour J+4 à 12 heures.

Nous dormirons à St-Christol-les-Alès, Courpière/gîte 4 Vents, Montargis et Arras.

Le TGV de 14h42' pourra nous reconduire à Beaune en fin de journée.

Nadine RATABOUIL se laissera convaincre de "monter" la Renault Express jusqu'à Dunkerque... Tout est prêt... sur le papier.

Et puisque la symbolique de l'univers diagonaliste me tient à cœur, je demande à Annette et Marc HEHN, le numéro 99009. Ils me l'accordent spontanément et sans doute avec un certain amusement : ces "papys" diagonalistes, baroudeurs coriaces, ont des caprices de gamins gâtés...

La préparation

1999, est l'année de Paris-Brest-Paris. La dernière édition du siècle ! Nous en serons tous, bien évidemment ! Sauf accident !

Fin janvier 99, lors d'un week-end VTT au pied de la Sainte-Victoire, Jean-Pierre chute et s'esquinte un genou. Sans rien dire... et sans stopper ses randonnées en vélo, jusqu'à ce que le toubib lui fasse cesser toute activité durant plusieurs semaines. Il reprend vers le 15 avril, force l'entraînement, enchaîne les brevets de 200 à 400 qualificatifs pour Paris-Brest-Paris et rattrape le temps perdu...

Pour Pierrot à Montpellier, Bernard et moi à Beaune, les longues distances - toujours dans le cadre de la préparation à PBP - viennent augmenter rapidement notre total kilométrique. qui approche ou dépasse les 4000 km.

La veillée d'armes

Le samedi 22 mai, veille de Pentecôte, le regroupement s'effectue au Pyrénées Hôtel, 122, avenue Torcat de Perpignan (04 68 61 19 66). Une excellente adresse, même si les patrons n'ont pas du tout "l'assent" ! Ils ont repris la gérance de l'hôtel depuis deux mois à peine et sortent des profondeurs du nombril hexagonal, de l'Allier, je crois. Nous avons le privilège d'être les premiers diagonalistes que reçoit royalement ce couple jovial et très accueillant.

J'accueille Bernard à la gare, peu avant 15 heures. Il débarque d'un tortillard à 3 voitures un tantinet somnolent et abruti par la forte chaleur. Jean-Pierre et Pierrot arrivent une petite heure plus tard avec la Renault de Jean-Pierre, pilotée par un "taxiteur", collègue de Pierrot.

Retrouailles bruyantes et bisous : on jauge la mine, le bronzage, le tour de taille ! Pas de problème, la forme est là. L'équipe est reconstituée, prête, confiante. Trop peut-être ?

Les vélos sont rapidement déchargés, ré-équipés de leurs roues et sacoches et entreposés dans la salle du petit déjeuner.

Le trio s'installe, bière en mains, devant l'écran 16/9 dans le salon du patron pour savoir qui de Toulouse ou Bourgoin affrontera Montferrand en finale du championnat de France de rugby.

Avec Eliane, je pars à la recherche du Palais des comtes de Roussillon et des rois de Majorque. C'est une gigantesque forteresse de hautes murailles de brique rouge. Le jardin méditerranéen est envahi par une foule de gens en tenue de gala. Au moins deux couples de jeunes mariés subissent l'assaut des flash. Curieux, les quatre familles sont d'origine kabyle comme en témoigne les corpulentes belle-mères, aux cheveux rougis par le henné, qui posent, impériales, aux côtés de leurs chétifs époux moustachus. Les mariées, très à l'aise, resplendissantes dans leurs amples robes à traîne mènent (déjà !) avec autorité leurs époux de "quelques heures", fort encombrés dans leurs costards à queue de pie. Un spectacle tout à fait intéressant qui nous console d'avoir raté l'heure de la dernière visite du palais. Ce spectacle nous ramène une petite trentaine d'année en arrière quand nous habitions à Alger. Il ne manque que les "you-you" ! Le luxe des "équipages" ainsi que l'assurance (et le décolleté) des demoiselles d'honneur montre bien que l'intégration de ceux qui "ont choisi" la France en 1962 est en bonne voie. En tous cas, ceux-ci semblent avoir échappé à la terreur intégriste...

FEUILLE DE ROUTE

DIAGONALE - PERPIGNAN/DUNKERQUE - N°99009

BERNARD FAIVRE, GILBERT JACCON, PIERRE LACOMBE, JEAN-PIERRE RATABOUIL

Date	Cont- rôle	LOCALITES	DISTANCE		Horaire	ROUTES	Commentaires
			partielle	cumulée			
DIM. 23/05	CD	PERPIGNAN		0	9h00	D31 D11E D81 D90 D83	MICHELIN 240 <i>poster carte départ</i>

FEUILLE DE ROUTE (suite)

Date	Cont-rôle	LOCALITES	DISTANCE		Horaire	ROUTES	Commentaires
			partielle	cumulée			
MAR. 25/05		(LA GRENOUILLE – crt. D976)		(168)	(14h25)	D45	3ème étape : 305 km Durée totale : 16h40 Arrêts : 2h00 Route : 14h40 Moyenne route : 20,8 Moyenne gén. : 18,3 Déniv. calcul. : 525 m
	C8	LA CHARITE-S-LOIRE (RG)	29	197	15h45 / 16h00	D7 D920	
		SAINT-SATUR	24	221	17h10	D955 D751 D951	
		CHÂTILLON-S-LOIRE	33	254	18h55 19h15	D50 CC D47 D46 D93	
		CHÂTILLON-COLIGNY	27	281	20h30	D46 D93	
	C9	MONTARGIS	24	305	21h40 / 5h00	D40	
MER. 26/05		CHÂTEAU-LANDON	20	20	6h00	D52 D16	MICHELIN 237 <i>par Achères-la-Forêt, Arbonne-la-Forêt et Chailly-en-Bière</i>
		LA CHAPELLE-LA-REINE	23	43	7h05	D64 D132	
	C10	MELUN	27,5	70,5	8h30 / 9h00	D471 D35	
		LAGNY-SUR-MARNE	41	111,5	11h00	D418 D404	
		DAMMARTIN-EN-GOËLE	25	136,5	12h15 / 13h15	D13 D549 N330 CC	<i>par Coubert et Pontcarré</i>
		VERBERIE	33	169,5	14h50	D26 N17	<i>par Claye-Souilly</i>
	C11	GOURNAY-SUR-ARONDE	23,5	193	16h00 / 16h20	N17 D935 D68 D329	<i>par Ermenonville, abbaye de Chaalis, Rully</i>
		BOUCHOIR	34	227	18h00	D329	MICHELIN 236 4ème étape : 297 km Durée totale : 16h30 Arrêts : 2h00 Route : 14h30 Moyenne route : 20,5 Moyenne gén. : 18,0 Déniv. calcul. : 1240 m
		BRAY-SUR-SOMME	24	251	19h10	D147 D929 D107 D6	
		PUISIEUX	24	275	20h20	D919	
	C12	ARRAS	22	297	21h30 / 6h00	D341	
JEUDI 27/05		HOUDAIN	26	29	7h30 / 8h00	D91 N43	5ème étape : 106 km Durée totale : 6h00 Arrêts : 0h30 Route : 5h30 Moyenne route : 19,3 Moyenne gén. : 17,7 Déniv. calcul. : 315 m
		AIRE-SUR-LA-LYS	26	52	9h15	D943E D238	
		WALLON-CAPPEL	13	65	9h50	D238 D138 D338 D52	
		STEENE	29	94	11h20	D52 D2 D916	
	CF	DUNKERQUE	12	106	12h00		<i>poster carte arrivée</i>

Départ de Perpignan, le dimanche 23 mai à 9h00 - délai = 100 h - Fin du délai = 27 mai 99 à 13h00
DISTANCE = 228+253+305+297+106 = 1189 km Dénivelée calculée : 870+2630+525+1240+315 = 5580m

Du haut des remparts, la vue est vaste sur la ville, baignée dans une brume de chaleur un peu sale. La tramontane souffle avec de violentes rafales qui emportent de temps à autre les chapeaux des jeunes filles. Elles se lancent alors à la poursuite du fugitif en poussant des cris stridents...

La tramontane ! Pas déchaînée mais bien installée ! 80 km/h ont dit les "experts". Ce qui ne veut pas dire grand chose pour un vent qui souffle par intermittence... Ce qui est certain, c'est l'assurance d'un rude labeur pour rejoindre Narbonne si les rafales ne s'apaisent pas dans les heures à venir...

18h30 ! Toulouse a gagné.... De justesse, comme d'habitude. Nous pouvons aller faire le plein de glycogène à Pizzapapa ! Les pizzas sont de qualité, le rosé italien aussi ! L'ambiance est tout à fait décontractée. Aucune inquiétude. "*Vous avez dit Diagonale ou formalité ?*". Je pense que "c'était mieux quand même", il y a 3 ou 4 ans, quand l'inquiétude, sinon l'angoisse, rendait la conversation futile et les rires jaunes... Diable, une Diagonale, une diamétrale de 1200 km par les Cévennes, ce n'est pas une sortie du dimanche matin quand même ! On devrait en avoir peur ! On devrait la respecter, surtout avec le vent du nord qui ne devrait pas faciliter les choses...

Et bien non ! Pierrot n'a aucun doute sur notre réussite. Il cherche encore à convaincre Bernard de l'accompagner dans "sa neuvième" de Brest à Menton, courant juillet

Jean-Pierre est "différent" : la fin d'un cycle est bien une fin... et comme il s'est juré de ne pas faire le cycle inverse...

Bernard est lui-même : discret, peut-être inquiet mais ne le montrant pas...

Moi, je ne sais plus... Je souhaiterais presque un échec, une arrivée "hors délais", au moins une grande frayeur, pour redonner un goût d'antan à cette épreuve. Mais je sais bien que, chacun de nous quatre étant capable de réussir seul, dans des conditions normales, je ne vois vraiment pas comment l'équipe peut échouer. Sauf accident bien évidemment, que je n'envisage pas.

Nous allons digérer nos pizzas en flânant au hasard des rues de la vieille ville. Rues désertes et froides. La tramontane ne faiblit pas. Nous saluons au passage le Castillet, emblème de la capitale catalane.

Nous commandons au patron de l'hôtel un solide petit déjeuner avec œufs au jambon pour 8h00.

"Demain, le vent tourne, on aura le marin au c..." déclare Jean-Pierre péremptoire.

Nous allons dormir rassérénés.

Départ et première étape - PERPIGNAN - St-CHRISTOL-les-ALES

Dimanche 23 mai - Jour de Pentecôte

Météo inchangée. Le ciel est bleu, la tramontane n'est pas tombée.

A 8 heures, les patrons s'affairent pour nous rassasier, comme convenu. Nous leur avons aussi commandé des sandwiches "jambon:fromage" pour le casse-croûte, qu'il nous remet avec en prime deux demi-bouteilles de Fitou... Le tout pour 50 francs !

A 8h30, nous quittons nos hôtes après quelques photos tirées par Eliane. L'hôtel de police est à deux pas. Nous attendons un bon quart d'heure pour réclamer à un gardien "venu du nord" (décidément, Perpignan est colonisée par les Gaulois du nord !) le tampon fatidique. Visa qu'il nous octroie avec professionnalisme mais sans étonnement et avec peu de commentaires. Il connaît notre "secte" mais nous ne l'intéressons guère.

9h00. Dernière pose, un bisou à notre photographe/accompagnatrice et à cheval !

Jean-Pierre, le régional de l'étape, prend les commandes. Direction est, les plages, le Barcarès. Première variante pour éviter l'encombrée nationale 9 et ses doubles voies interdites aux cyclistes sur plusieurs kilomètres. Nous traversons la Têt à gué. La tramontane qui souffle sur notre gauche est forte mais peu gênante jusqu'à Bompas que nous laissons sur notre gauche. Premiers relais kilométriques. L'équipe a vite retrouvé ses (bonnes) habitudes.

A Torreilles, je regarde ma carte pour la première fois et, sûr de moi, je tourne à droite. Trop tôt ! Soudainement notre vitesse augmente de 5 km/h. Il me faut plus d'un kilomètre pour réaliser que le petit moteur qui nous propulse soudainement n'est pas le marin annoncé par Jean-Pierre mais une erreur de parcours. Aie ! Ça commence mal ! Moi, le pilote infallible ! Chapeau ! Demi-tour ! C'est Bernard qui s'y colle. Il "remonte" dans les bourrasques les mains en bas du guidon. Elle souffle toujours aussi fort, la garce !

Direction Torreilles-plage. Puis encore un bon kilomètre plein nord. Je me sens moralement obligé de le faire en tête pour effacer mon erreur. Les rafales sont telles que la vitesse tombe à 10 km/h dans la "montée" du pont sur l'Agly. Ouf ! On reprend une direction est.

Le Barcarès, Port-Barcarès, zones touristico-plaisancières sans originalité, sont déjà envahies par des vacanciers encore blancs de peau. Beaucoup de pavés, de ronds-points, de dos d'âne, de sens uniques. Heureusement, c'est toujours tout droit... et il y a encore peu de monde. Et puis, on peut de temps à autre apercevoir la grande bleue. Au revoir, Méditerranée ! Dans moins de 100 heures, nous irons saluer ta cousine nordique, à Malo-les-Bains.

Après Port-Leucate, nous empruntons une piste cyclable à peu près propre et surtout abritée dans la pinède. Malheureusement, le bitume fait place brutalement à la terre et nous "cyclo-crossons" quelques centaines de mètres pour rejoindre la route principale. Quelle incohérence et quel mépris pour les cyclos !

A Leucate, km.35, premier arrêt pour poster la carte départ. Petite cérémonie traditionnelle, photographiée comme il se doit. Nous empruntons le parcours d'une compétition cycliste contre la montre. Nous traversons sans coup férir les barrages de flics et contrôleurs, sous le regard étonné d'un rare public. Durant quelques kilomètres, nous sommes dépassés par des bolides couchés sur leur prolongateur de guidon, annoncés par un coup de klaxon impérieux. Pierrot entre en transes quand il identifie le numéro 1, le crack régional de l'ASPTT Montpellier.

Puis nous laissons les bolides pour une minuscule route qui nous conduit au village de Lapalme où un mur, aussi inattendu que flandrien, nous fait grimacer. Avec la tramontane en prime, l'effort est brutal. Après avoir contourné Sigean, nous profitons d'un marchand de fruits et de boissons pour un arrêt ravitaillement. Les sandwiches du Pyrénées Hôtel, des bananes et un coca font l'affaire. Avec en prime la demi-Fitou. Il est midi et nous sommes exactement dans l'horaire programmé.

Après Narbonne, le vent devient plutôt favorable. L'allure s'accélère notablement mais la chaleur aussi. Je suis très surpris par cette canicule, tout à fait inhabituelle pour les nordiques que nous sommes, Bernard et moi. Je trouve la traversée de Béziers longue et brûlante. Tout comme la N9 où la circulation est dense, rapide et désagréable.

Premier contrôle à Pézenas. Mon compteur indique 126 km, nous avons déjà gagné un quart d'heure. Pierrot qui cherchait désespérément à contacter Marie-Thérèse son épouse pour lui faire part de notre avance et lui demander de lui apporter un crayon-bille à Gignac, y parvient enfin. Tout est en ordre mais un nouvel adversaire se manifeste lorsque nous obliquons vers le nord en direction de Bélarga et Gignac : le vent. C'est un cers, heureusement modéré, qui vient ralentir notre progression sur cette agréable D32, magnifiquement bordée de puissants platanes, encore épargnés par la pression des automobilistes et la lâcheté des pouvoirs publics. Comme dans le Gers, et ailleurs, ces magnifiques arbres seront sans doute un jour massacrés pour la sauvegarde de quelques fous du volant.

Quelques kilomètres avant Gignac apparaît au loin la longue silhouette de notre compère Victor SIESO, l'hidalgo d'Aniane, compagnon de club des Montpelliérains et diagonaliste convaincu. Nous le croisons, il fait demi-tour, nous salue d'une tape sur l'épaule, prend résolument la tête du groupe... et notre allure passe de 23 à 28 km/h. Comme le vent est plutôt latéral et l'abri impossible, je décide de décrocher. Pas de folie, le premier jour.

A Gignac, trois générations de Lacombe nous attendent au bord de la route. Epouse, fille et époux et petit-fils sont venus de Montpellier - avec le stylo-bille et quelques gâteries - apporter leur soutien à leur

époux, père et grand-père. Tout le monde se retrouve quelques minutes plus tard et 5 km plus loin, à Aniane chez Victor. Ce dernier, en quelques minutes, couvre la table de cuisine de victuailles innombrables et variées, chauffe et découpe une pizza, pèle un ananas, sert à boire... Les conversations fusent, les mâchoires claquent, les victuailles disparaissent, l'heure tourne...

Bientôt, c'est l'heure du départ, le moment de retourner dans la fournaise, l'instant d'attaquer les vraies premières bosses de notre Diagonale : Puéchabon pour la remise en jambes et Viols-le-Fort pour le hors d'œuvre. Des noms qui résonnent comme les flons-flons de la fête communale à Puéchabon. Victor, qui avait repris la route avec nous, fait demi-tour à St-Martin-de-Londres. Il est de garde tôt le lendemain dans son service hospitalier à Montpellier et il faut bien réparer le désordre créé par notre passage. Salut l'ami et bonne Diagonale de Brest à Menton en juillet !

Seconde séquence "petites routes secrètes" de St-Martin-de-Londres à Durfort dans le Gard. Par Notre-Dame de Londres, Ferrières-les-Verreries et Pompignan - encore des noms qui sonnent et qui résonnent - nous parcourons les garrigues héraultaises, à l'ombre du Pic St-Loup. Quelques rarissimes voitures en 40 km, quelques fugitives présences humaines ou animales, un cers apaisé, des paysages encore éclairés de la chaude lumière d'un soleil déclinant, un ciel limpide, une fin d'après-midi paisible, silencieuse. Je n'oublierai pas cet agréable tronçon rectiligne et presque plat après Pompignan, chacun progressant en silence, enfermé dans sa propre réflexion, à la fois solitaire et multiple. Le bonheur dans une Diagonale.

Ravitaillement en eau à la fontaine publique et petit incident mécanique dans la coquette cité d'Anduze. J'ai perdu une vis et la cale automatique de ma chaussure est restée sur la pédale. Heureusement, j'ai ce qu'il faut dans ma trousse d'outillage et nous ne perdons que quelques minutes. Nous faisons un court arrêt sur le pont sur la Gardon, pour admirer la spectaculaire Porte des Cévennes, cluse étroite percée par la rivière dans la muraille de calcaire blanc. Un peu plus loin, très beau panorama sur la cité d'Anduze dans la forte montée à la sortie de la ville.

Nous parvenons à l'hôtel Ibis de Saint-Christol-les-Alès, à 9 heures précises, avec une demi-heure d'avance sur l'horaire. 232 km pour 1120m de dénivelée et une moyenne horaire de 22,3 km/h. Trop élevée, bien sûr, surtout avec le vent trop souvent contraire. Avec le marin promis par Jean-Pierre, nous serions déjà couchés !

Accueil, dîner et chambre typiquement "Ibisiens" c'est à dire sans surprise ni dans la qualité, ni dans le prix.

Nous trouvons un message de Paul FABRE, "notre" président. Il nous annonce sa présence demain matin au col de Portes, avec café et provisions. Il téléphone un peu plus tard pour préciser le rendez-vous. Comme je suis sous la douche, c'est Jean-Pierre qui répond. "*Demain, 6h30 à Chamborigaud, de l'autre côté de Portes*".

Je passe mon premier coup de fil à Georges MAHE qui "diagonalise" avec nous depuis Beaune, carte et feuille de route en mains. Georges est très ému de mon appel qu'il n'attendait pas.

22h30'. Extinction des feux. Pierrot ronfle déjà dans la chambre voisine et Bernard, qui cohabite avec lui, commence une nuit perturbée... De notre côté, c'est plus calme...

Seconde étape - St-CHRISTOL-les-ALES - GÎTE FFCT des 4 VENTS

Lundi 24 mai - Lundi de Pentecôte, jour férié

4h40. Le veilleur de nuit nous attend : les vélos ont été avancés dans le couloir et la machine à café est sous pression. En attendant nos collègues, toujours plus "à la bourre" que nous pour ficeler leur paquetage matinal, nous étudions avec le veilleur - dont l'amabilité croît au fil des minutes - le chemin le plus court pour traverser Alès. Plein centre, puis rive droite du Gardon jusqu'au 4^{ème} pont, à gauche, tout droit et de nouveau à gauche au 2^{ème} rond-point. La mémoire est vive au petit jour puisque nous nous retrouvons sans coup férir dans la douce montée vers St-Martin-de-Valgagues. Nous n'avons vu âme qui

vive. A peine quelques ronflements de moteur au loin. La grande cité cévenole dort et nous n'avons pas perturbé son sommeil.

Douce montée en prélude à un méchant coup de cul où le micro-peloton éclate... en quatre unités ! Pierrot, le grimpeur aux mollets pantanescues (allusion au fait que ses mollets sont aussi peu poilus que le crâne du champion bergamasque... à la différence près que Pierrot ne se rase jamais ! mais peu importe, cette insuffisance pileuse lui donne des mollets de cycliste, ce qui est bien pratique quand on fait du vélo) commence sa longue chevauchée en avant-garde... Eh, Pierrot, SI ON FAISAIT MA NEUVIEME ENSEMBLE ???

Après le coup de cul, ça descend et, bien sûr, ça remonte. Personnellement je n'aime pas trop ça au petit matin, presque à froid et avec mes bagages... un peu plus lourds que ceux de mes compagnons... Le souffle est court... et le cardiofréquencemètre (ouf !), que j'utilise depuis ma phlébite soudaine et inexpliquée de l'hiver dernier, tend vers la limite de 160 autorisée par mon âge canonique... aie... aie... aie...!

Heureusement (?), Jean-Pierre talonne sur une pierre et perce à l'arrière, juste au pied du col de Portes. J'en profite pour ramener mes pulsations à un rythme correct et pour faire une photo d'un trio de lucioles en plein travail au lever du jour. Quand Jean-Pierre, assisté de Pierrot, attaque le gonflage de la roue déjà remise en place, j'entraîne Bernard dans les 5 km d'ascension. Les grimpeurs poids plume auront bien vite fait de nous reprendre... Et, bien non ! Personne derrière... Nous réduisons notre rythme (ce qui nous arrange bien !), nous étudions les minces bancs de charbon dans le talus et contemplons vers l'ouest les anciennes mines à ciel ouvert, nous faisons un arrêt-pipi (ce qui nous soulage !) et nous stoppons pour admirer et photographier la forteresse médiévale de Portes, baignée de la lumière du jour naissant.

Le duo retardataire arrive enfin pendant cette pose et continue à pleine vitesse. *"Jean-Pierre a crevé une deuxième fois"* nous lance un Pierrot essoufflé au passage. Le silence de Jean-Pierre et sa mine sombre me donnent l'explication probable : comme la crevaision était due à une talonnade sur une pierre, la seconde crevaision est probablement la conséquence du mauvais état de la chambre à air de secours. Ça arrive même aux meilleurs !

Nous plongeons à vive allure sur Chamborigaud, où Paul FABRE nous attend... depuis une très grande heure. D'abord parce que nous avons un bon quart d'heure de retard sur notre prévision, ensuite parce que Paul, qui ne voulait à aucun prix manquer le rendez-vous, est descendu de sa campagne cévenole, avec une heure d'avance. Mais le café est encore chaud et bon, les pains au lait, le pain d'épices et autres douceurs chocolatées sont fort bienvenus dans des estomacs impatients. Paul nous octroie des encouragements dont j'ai retenu *"qu'on avait fait le plus dur... ça monte un peu après Villefort..."* et nous remet un petit sandwich fourré à la saucisse locale, histoire de nous donner de bons mollets dans le col de Thort.

Salut, ami Paul, c'est super un petit déjeuner "présidentiel" au petit jour, en Diagonale, au bord de la route ! Bonne chance à toi dans ta prochaine et proche randonnée, qui sera une EuroDiagonale d'Hendaye à Lisbonne.

Nous repartons vers 7h15. Dans la montée vers Genolhac, une voiture nous dépasse, s'arrête. Paul en surgit un appareil photo en mains. On se rapproche, on sourit, clic, dernier au-revoir... Pourquoi le temps court-il plus vite en Diagonale ?

"On avait fait le plus dur"... mais ça monte encore souvent et parfois durement. On passe des cols, Banlève, collet de Villefort... On s'arrête un quart d'heure à la sortie de Concoules pour boire un autre café et surtout pour faire une vidange générale dans des conditions plus confortables que dans la nature... Pour une fois, nous étions presque tous synchronisés... sauf Pierrot qui n'avait pu attendre et avait déjà laissé son paquet dans les bois...

La route devient agréable. Les genêts abondent, le Cévenol, petit tortillard jaune et rouge, joue à cache-cache avec nous, à quelques dizaines de mètres en contrebas de notre route. Puis son écho cesse brusquement. Un tunnel, sans doute. Le soleil commence à nous réchauffer, sans abuser, et je ressens un bien-être que partage à l'évidence toute l'équipe. C'est chouette, la bicyclette dans une nature aussi accueillante. Nous sommes pratiquement seuls sur la route en ce lundi de Pentecôte. C'est le pied !

Après Villefort, la montée vers la Garde-Guérin est sévère mais l'effort est récompensé. A droite le réservoir de Villefort, puis le barrage-poids qui ferme la vallée de l'Altier, dont le cours s'encaisse rapidement pour former des gorges de plus en plus profondes. Au loin au-dessus de Villefort, les contreforts boisés du Mont-Lozère.

Progressivement, nous approchons du col de Thort, point culminant de notre matinée : 1120m. Après, ça descend jusqu'à Langogne. Paul nous l'a promis... et nous n'avons aucune raison de douter de la parole d'un spécialiste ! Un petit creux ? J'attaque la saucisse en pleine grimée. Elle est bien bonne, ma foi. Je ne sais trop si c'est du cochon ou de l'âne mais mon initiative est contagieuse parce que rapidement mes petits camarades suivent mon exemple... Au moins en partie, parce qu'il n'est pas très facile de grimper en mastiquant.

Arrêt-photo et regroupement au sommet du col. Nous avons déjà fait 1640 m de dénivellée en 80 km. Pas mal ! Un cyclo "à sacoches" arrive en face... et va s'arrêter 50 mètres plus loin, après un bref salut. Un solitaire qui ne semble pas avoir envie de causer. Nous repartons bille en tête dans la descente sur la Bastide-Puylaurent. Bernard, pourtant le plus rapide, traîne. De fait, il a attendu le solitaire, qui a fait demi-tour. Pour savoir ? ou pour raconter ? Un peu plus loin, il nous dira qu'il faisait partie d'un groupe basé à Langogne pour le week-end, ..., un chasseur de cols,... bref un cyclo ordinaire. Mais s'il avait voulu causer, il se serait arrêté à notre hauteur près du panneau du col, non ? Il aurait même pu tirer la photo...

A La Bastide, nous traversons l'Allier dont nous allons suivre le cours jusqu'à Langogne. Les fortes pluies des jours précédents ont gonflé son débit et c'est une rivière puissante qui court à notre côté, par une succession de rapides au franchissement de petites coulées basaltiques et de biefs plus paisibles dans des prairies. La route est le plus souvent en faux plat descendant et nous progressons à bonne allure dans un paysage fort agréable, où d'innombrables taches jaunes de genêts éclairent le vert sombre des forêts de pins, le vert clair des pâturages et le brun roux des rares affleurements de basalte. Nous ne le savons pas encore mais ces cinq lieues dans la haute vallée de l'Allier seront les plus agréables de notre long périple. Si nous l'avions su à cet instant, nous aurions pu prendre le temps de les parcourir à faible allure afin de mieux les déguster. Mais l'aurions-nous vraiment fait ?

Langogne, 11h30. Pile-poil dans l'horaire ! Arrêt traditionnel : courses au "Casino" et déjeuner au bistrot d'en face dont Jean-Pierre a rapidement séduit la patronne. Patronne d'ailleurs très charmante, affublée d'une robe bleu roi d'un autre âge. On dirait une gamine endimanchée, prête pour aller au bal. Jean-Pierre tente de convaincre Pierrot de l'entraîner dans un tango. Qui sait ? En tous cas, la dame est enjouée et nous sert rapidement 4 demi-pression (rosi de grenadine, pour Pierrot) et nous attaquons avec appétit tomate sans sel, jambon, rosette, yaourts, flancs, fruits... et café pour finir. Le menu est le même depuis plusieurs années.

12h30, il faut repartir. Il fait nettement plus chaud et une méchante bosse de 9 km nous attend. Je la connais car j'ai - autrefois - fait un stage à Langogne mais je n'en ai pas parlé pour éviter de couper l'appétit de mes compagnons. Pour éviter tout amollissement, classique à l'heure de la sieste, je prends la tête et attaque la bosse sur un rythme régulier et soutenu. Que nous tiendrons jusqu'en haut sur le plateau, 3 km après Pradelles. En haut, c'est le col du Rayol à 1240 m d'altitude, point culminant de la journée et de notre Diagonale. Le plus dur est fait.

Nous traversons alors pendant une cinquantaine de kilomètres une région de hautes terres qui a pour nom le Devès. C'est une zone de cônes volcaniques et de coulées de laves, très aplanie par l'érosion et dont la pente générale nous est favorable. Le vent étant contraire mais modéré, nous avançons rapidement sur cette large nationale 88 vers Le Puy, puis sur la D906 vers Brioude, secoués de temps à autre par une voiture qui nous double à trop vive allure ou surpris par le rugissement agressif des motards qui nous submergent par grappes successives.

Nous retrouvons le calme sur la campagnarde D37 après le modeste hameau de Coubladour. La chaleur est de plus en plus forte et le vent du nord-ouest se fait davantage sentir. Au loin, nous apercevons l'agglomération d'Allègre (1021 m d'altitude), disposée en étages au flanc d'une colline coiffée

d'un immense portique, dont nous nous demandons ce qu'il peut bien être. Les hypothèses fusent tandis que nous escaladons la dure pente qui conduit à l'entrée de la cité, la moins farfelue n'étant pas celle d'une "arche de la défense construite par notre ministre, Allègre, le Mammouth". Allègre ? Portique de mammouth ? Le soleil commence à taper fort¹...

La cité est fermée car c'est la fête ! Kermesse, bal populaire et traditionnelle course cycliste. Nous ignorons les barrières et empruntons le parcours du maigre peloton, sous le regard débonnaire des gendarmes et l'œil indifférent des spectateurs qui sont presque aussi peu nombreux que les coureurs ! Il fait soif ! C'est heureusement l'heure du contrôle et du coca-cola, tous deux obtenus à l'hôtel des Voyageurs.

Nous repartons vers 16h00, toujours sur le trajet des coureurs, qui vont et viennent dans un sens ou dans l'autre car leur "tourniquet" emprunte la rue principale en forte pente. J'annonce à mes compagnons que nous en avons bientôt fini avec les hautes terres du Massif Central. Encore un petit effort pour atteindre la gare de Sembadel et ce sera la plongée vers la vallée de la Dore. J'informe aussi Pierrot que nous allons emprunter un itinéraire par des (très) petites routes et que le pilotage sera un peu plus délicat...

Je ne sais pas si il a bien reçu mon message mais, persistant à vouloir éclairer une route qu'il ne connaît pas, il commence par s'égarer dans une cour de ferme puis par se tromper de route au bas de la très rapide descente qui conduit au village de Bonneval. Heureusement que nous l'avions attendu...

Après Bonneval, la vallée de la Dorette qui permet de rejoindre directement Dore l'Eglise en laissant l'encombrée D906 par la Chaise-Dieu, est un véritable régal. Route étroite et descendante, calme et ombragée... Encore une gâterie...

Après c'est la D906, Arlanc et Ambert. Les voitures qui frôlent, les motards qui fusent. Après le gâteau, la purge... A Marsac-en-Livradois, je rate la petite D206, qui conduit à Ambert par l'autre rive de la Dore. M... j'aurais dû être plus vigilant.

Nouvel arrêt à Ambert. Nouveau coca. Il fait chaud et la dénivelée (2500 m depuis Alès) alourdit les jambes. Nous passons à moins de 50 m de la résidence de Dédé Chevalayre, Diagonaliste et CentColiste de nos amis. Il est parti, quelque part à la chasse de son deux-mille-xième col !

Nous repartons à bonne allure pour "effacer" aussi vite que possible le tronçon Ambert-Olliergues que nous prévoyons chaud et encombré de véhicules en cette fin de week-end de Pentecôte. Il est chaud mais moins désagréable que prévu.

Jusqu'au pied de la dure bosse après St-Gervais s/s Meymont, nous roulons à bonne allure, en relayant avec régularité tous les kilomètres. Dès le pied de la bosse, Pierrot s'en va. Bernard accuse le coup, Jean-Pierre s'efforce de l'abriter du vent qui souffle par rafales. Dur, dur... Au sommet, Pierrot a basculé. J'attends mes deux compères et c'est Bernard qui mène le train dans la descente. Pour une fois je reste en dernière position, à une dizaine de mètres. Malheureuse initiative ! La route vient d'être refaite et est lisse comme le crâne de Barthès. Mais les bas-côtés ne sont pas encore stabilisés. Soudain quelques cailloux, annoncés par Bernard. Trop tard, je talonne et crève instantanément à l'arrière. A plus de cinquante à l'heure, pas facile de stabiliser un vélo lourdement chargé. Quand j'y parviens, les copains sont à 100 mètres et n'entendent pas mes appels...

Eh, merde ! Je reste tout seul pour réparer ! A l'arrière. Cette situation me rappelle le Tour de France, les colères de mon compère Francis et son désespoir à Barèges lorsqu'il m'avait cru perdu dans un ravin. J'attaque le démontage des sacoches et la réparation, tout en guettant le virage en contrebas. Je sais que Jean-Pierre va apparaître. Je suis absolument certain qu'il va remonter... mais il restait encore 5 km de descente... Je répare, remonte roue et sacoches et me lance dans la descente. Je croise Jean-Pierre au bout d'un kilomètre. Il vient d'en remonter au moins deux... Il m'apprend que les deux autres n'ont pas attendu et sont déjà montés vers le gîte...

¹ Le Guide Vert indique qu'il s'agit en fait des restes d'une forteresse médiévale, curieusement effondrée...

Merci les copains ! Et si j'étais parti dans le décor au moment de la crevaisson ?

ET SI NOUS FAISIONS MA NEUVIEME ENSEMBLE ?

Nous attaquons la bosse des 4 Vents à vive allure, histoire de faire passer notre déception et notre amertume... Ils n'ont quand même pas osé aller jusqu'au bout et se sont arrêtés, l'un pour téléphoner, l'autre pour satisfaire un besoin, à quelques centaines de mètres du gîte...

Il est 20h10. Nous avons près d'une heure d'avance sur les prévisions malgré les 2925 m de dénivelée de cette étape de 251 km.

L'accueil de Didier, le jeune gérant, est chaleureux. Comme le gîte est presque vide (seulement deux couples dans le nouveau bâtiment hôtelier), nous décidons d'occuper une seconde chambre...

Douche (avec les maillots en guise de serviettes !) et dîner pantagruélique (trop ?) en compagnie des deux couples de cyclos, originaires de Franche Comté. Durant notre conversation, j'apprécie une fois de plus les connaissances du Français moyen en géographie française :

" Qu'est-ce que vous faites ? "

" Une Diagonale... Perpignan - Dunkerque... "

" Ah, bon ! Et vous êtes partis de Perpignan ce matin ? "

J'en reste pantois ! 500 bornes dans la journée ! Il nous prend pour des motards, le représentant de commerce !

Comme chaque soir, j'appelle mon épouse qui pouponne notre dernière petite fille (12 jours) à Pamiers et Georges MAHE, qui s'étonne de nous savoir déjà arrivés ! Je lui confie mon inquiétude au sujet des deux étapes de 300 km à venir et sur l'excès de confiance de mes petits camarades. Et si le piège - car il y en a toujours un dans une Diagonale, sinon... - n'était ni dans la tramontane d'hier, ni dans les 3000 m de dénivelée d'aujourd'hui ? Mais quelque part dans la vallée de la Loire ou dans la traversée de la monstrueuse banlieue parisienne ? A moins que ce ne soit dans une soudaine et insupportable canicule ?

Je m'endors en pensant à la merveilleuse journée que nous avons passée, le café du Sieur Eddius, alias Paul FABRE, la haute vallée de l'Allier et ses massifs de genêts, la confidentielle vallée de la Dorette...

Troisième étape - GÎTE DES 4 VENTS - MONTARGIS

Mardi 25 mai - Fini le week-end à rallonge, la vie reprend...

Lever à 4h00. La cafetière, programmée par Didier, a bien travaillé et nous partons l'estomac lesté dans la plongée sur Courpière. Cette fin de nuit est douce et la D906 est encore calme, à l'exception de quelques poids lourds, pressés de reprendre la route après un week-end de repos.

Tout va bien dans l'équipe, semble-t-il, et nous progressons à bonne allure en direction de Vichy. Nous traversons Dorat et Puy-Guillaume encore endormis. Puis nous laissons la D906 avant St-Yorre pour traverser l'Allier - il a bien grandi, le petit, depuis hier ! - pour prendre une très agréable route de campagne. Par St-Priest-Bramefant et Hauterive, nous rejoignons à Bellerive-sur-Allier, petite cousine rive gauche de Vichy, où nous effectuons simultanément et en trente minutes, le premier contrôle de la journée, la première "station-service" (petit-déjeuner copieux et vidange) et une rapide lecture du journal. A Roland-Garros, Pioline est déjà sorti et en Serbie, le massacre continue...

Dix bornes de circulation puis une nouvelle route "confidentielle" comme je les adore. Marcenat, Paray-en-Brailles, vous connaissez ? Non ? Ça ne vaut certes pas le déplacement mais la route qui traverse ces villages est délicieuse... en Diagonale.

Je demande un arrêt et offre ma "tournée coca" (car il fait déjà chaud et le vent du nord-ouest s'est levé) quand nous croisons la D46 entre St-Pourçain-sur-Sioule et Varennes-sur-Allier, tout prêt du pont sur l'Allier. Point géographique très important pour moi puisqu'il se situe à l'intersection précise de

mes trois Diagonales diamétrales : Brest-Menton (le 6 juin 95), Hendaye-Strasbourg (le 30 mai 98) et Perpignan-Dunkerque (ce 25 mai 99). Moment symbolique, que je tenais à fixer dans ma mémoire et sur la pellicule. IL est bien regrettable que le décor ne soit pas à la hauteur de l'événement !

Nous reprenons notre promenade champêtre et plate jusqu'au pied du village de Monétay-sur-Allier. Il serait plus exact de dire "au-dessus" de l'Allier car l'accès à ce village se fait par une rampe sévère qui nous scie les jambes. Et bientôt, c'est la N9, son interminable ligne droite jusqu'à Moulins et ses camions. Quelques bosses aussi et un vent de face déjà gênant. La journée va être longue.

Nous quittons la N9 dans les faubourgs de Moulins pour rester en rive gauche de l'Allier qui reste presque toujours invisible. Nous traversons une campagne bocagère, sans grande saveur. Quelques méchantes mais courtes bosses viennent rompre la monotonie d'une progression qui devient de plus en plus laborieuse. Sauf pour Pierrot qui "attaque" presque dans chaque bosse, en hurlant "Prime... prime !". A une ou deux reprises, Jean-Pierre n'y résiste pas et se lance dans un sprint effréné. Pierrot se laisse battre, ravi. Je ne sais pas si Jean-Pierre cherche à faire plaisir à son compère ou à le flinguer définitivement mais il est certain qu'ils sont un peu fous tous les deux !

Moi, je me contente de régler une allure qui nous permette d'arriver au Veudre à midi au plus tard pour trouver les magasins encore ouverts. Objectif atteint pile-poil puisque nous stoppons devant l'Ecomag local quant la cloche de l'église attaque sa douzaine de ding et de dong. La gérante est jeune et aimable. Jean-Pierre obtiendra même son petit nom; pour le téléphone pas de problème, il est sur le tampon qui s'écrase sur nos carnets de route. Jean-Pierre, en pleine forme, file à la boulangerie et réussit à charmer la matrone moustachue du bistrot d'en face. Un estaminet du siècle dernier, si l'on en juge par la baraque des toilettes située au fond de la cour... A cette heure, le bar est bien rempli et les apéros tombent dans les verres à fréquence élevée. Nos demis habituels obtenus, nous nous faisons tous petits et silencieux pour avaler nos provisions, sans troubler ce monde si étrange, dont nous avons même du mal à comprendre le langage.

Et la route reprend. Toujours le long de l'Allier, toujours avec un vent contraire, toujours avec quelques bosses inattendues et douloureuses et, de temps à autre, avec les "Prime... prime de Pierrot qui semble quand même un peu moins fringant. Une oasis pourtant dans cette contrée uniforme : Apremont-sur-Allier. Dominé par un puissant château, Apremont est un très beau village de vieilles maisons berrichonnes, qui s'étire en bordure de l'Allier dont la rive est plantée d'arbres qui forment une ombre épaisse sur la chaussée. Une véritable oasis de quelques centaines de mètres dont nous tentons de prolonger l'agréable quiétude par un arrêt-pipi qui n'était pas indispensable. Pierrot, comme un matou qui veut marquer son territoire, décide même d'y laisser sa marque, comme ça sans protocole et sans voiles, tout au bord de la chaussée.

Et trop vite, nous retournons en purgatoire, sous le soleil de plus en plus brûlant et dans un vent de plus en plus fort.

Dans les lignes droites qui précèdent la Charité-sur-Loire, les rafales de vent nous couchent sur le vélo. Bernard connaît un douloureux passage à vide et tente de s'abriter au mieux. Pas facile avec les coups de boutoir de Pierrot, incapable de prendre un relais sans accélération. Le chemin de Damas de Bernard se termine (provisoirement) au Saint Pa, bar de la Charité, situé en bordure du fleuve. La Loire est en pleine crue et, pendant que Bernard s'effondre un petit quart d'heure sur la table devant son coca, nous contemplons une demi-douzaine de rameurs, montés sur de minuscules esquifs, qui s'efforcent de remonter le courant des turbulences créées par les piles du pont. Ils y parviennent avec beaucoup de dextérité et, sans doute, de puissance musculaire.

Il est 16h10 quand nous reprenons la route. Montargis est encore à cent kilomètres. Le petit somme semble avoir un peu requinqué Bernard qui progressivement retrouve ses forces. Nous laissons la butte de Sancerre et ses vignobles sur notre gauche et Cosne-sur-Loire sur notre droite de l'autre côté du fleuve. Nouvel "arrêt-coca" à Léré où une boulangère nous réchauffe d'horribles hot dog en guise d'en-cas salé. Et la procession continue, heureusement sur un terrain moins vallonné et avec un vent qui semble moins brutal.

Enfin, voici Châtillon-sur-Loire, point extrême de notre "descente" des vallées du couple Allier/Loire. Par de minuscules routes, souvent à travers bois, nous prenons une direction nord-est pour rejoindre la vallée du Loing, donc le bassin de la Seine. Pierrot, qui commence sans doute à en avoir marre - comme nous - a choisi de rouler devant à une distance variant de 100 à 200 mètres. Pas trop loin quand même car il n'est pas très sûr du parcours, surtout sur des routes tout juste marquées sur la Michelin. Je ne résiste pas au plaisir de le piéger une ou deux fois... Jean-Pierre le rappelle à l'ordre au dernier moment, ce qui fait qu'il se retrouve 100 mètres derrière. Ce qui ne l'empêche pas de reprendre sa position en avant-garde, non sans avoir protesté avec véhémence à mon encontre au passage.

Peu avant Châtillon-Coligny, nous évoquons l'absence de gros gibier. Beaucoup de lièvres et de corbeaux dans les champs, voire sur la route, mais pas encore le moindre cervidé. Quelques centaines de mètres plus loin, un chevreuil traverse la route. Nous avons l'impression qu'il passe "sous le nez" de Pierrot mais ce dernier nous avouant un peu plus tard qu'il n'a rien vu, la seule explication est qu'il est passé derrière.

Montargis approche enfin. Depuis La Charité, j'ai retenu deux chambres à l'hôtel Climat de France situé dans la zone commerciale sud. Nous y arrivons à 21h20. Toujours en avance sur l'horaire mais un peu moins que la veille : 20 minutes seulement. Et beaucoup plus fatigués. Les compteurs indiquent : 300 km et 725 m de dénivelée.

Douche, dîner, liaisons téléphoniques avec les épouses et Georges Mahé, sont les formalités habituelles. Nous ne traînons pas ce soir. Il faut se reposer, et vite. Les vélos dorment aussi dans les chambres... heureusement situées au rez-de-chaussée.

Quatrième étape - MONTARGIS - ARRAS

Mercredi 26 mai

Réveil à 4h15. Bernard, mon compagnon de chambre, fait de méritoires efforts pour passer de l'horizontale à la verticale, après une station assise prolongée. La terrible journée d'hier a laissé des traces et celle d'aujourd'hui, tout aussi longue, nous promet quelques réjouissances. Je comprends encore mieux à ce moment pourquoi une Diagonale en solitaire est si difficile : si Bernard était seul, l'horizontale ne l'emporterait-elle pas sur la verticale, ne serait-ce que quelques secondes... qui deviendraient vite des heures dans l'état de fatigue où il se trouve ? Mais Bernard est courageux. Et le café (assez dégueulasse, "fabriqué" avec poudre et pisse chaude par une machine made in Taiwan au fond du couloir) que je lui apporte, achève de le remettre sur pied. Jean-Pierre est déjà dans le couloir, en pleine discussion avec un représentant de commerce insomniaque ou lève-tôt (ou couche-tard ?).

Nous quittons le Climat de France dix minutes avant cinq heures. La traversée de Montargis ne devrait pas poser de problèmes à cette heure mais nous faisons l'erreur de snober le "Toutes Directions" pour un centre-ville piétonnier bien éclairé. Résultat, deux kilomètres de rab et quelques errements dans la banlieue nord de la ville pour retrouver la D40 qui conduit à Château-Landon. Le train-train s'organise dans le ronron matinal des dynamos. Les relais s'opèrent de manière discontinue, au gré des humeurs. Bernard, qui ne sait pas bien encore où il en est, ferme la marche, en silence. Pierrot reste presque collé au groupe, comme chaque matin, jusqu'au petit déjeuner. Mais il frétille déjà, prêt à prendre son envol.

Quelques rares paroles, qui restent le plus souvent sans autre réponse qu'un grognement :

"Le soleil va bientôt donner, il va faire beau..."

"Regardez, le lièvre à droite..."

"La Beauce, ça ne vous rappelle rien ?"

Nous traversons d'immenses champs de céréales, colzas, pois, curieusement luminescents sous le double effet d'une brume vaporeuse et d'une froide lumière rasante.

Peu après Aufferville, Jean-Pierre, Pierrot et moi, nous croisons la D98, notre route entre Brest et Strasbourg lors de notre triangle. Nous filions vers Nemours à peu près à la même heure... Je ressens toujours une forte émotion au croisement d'une autre Diagonale. Un nœud de plus dans l'immense toile d'araignée que nous tissons à coups de pédale au travers de notre hexagone. Des souvenirs aussi, beaucoup d'images d'un passé si proche et qui, pourtant, fuit désespérément vite...

Deux kilomètres avant La Chapelle-la-Reine, deux cyclos "ensacochés" viennent à notre rencontre. Enfin des cyclos, enfin des Diagonalistes ! Eh bien non, leur plaque de cadre porte la mention Paris-Rome. Nous stoppons néanmoins... à tort. Le leader des deux "parigos" qui a tout vu et tout fait, nous submerge de ses exploits... "Diagonale, je connais. Vous pouvez vérifier sur les registres de la Fédé ! Mon nom, c'est Durand (ou Dupont ou Martin, je ne sais plus et je m'en fous...), et Calais-Brindisi... et Thonon-Triste... et les Flèches... en or...".

"Y a t'il un café ouvert à La Chapelle, le village que vous venez de traverser ?"

"Je ne sais pas..."

Comme quoi on peut avoir tout fait... et ne rien voir !

Nous ce qui nous intéresse c'est le petit déjeuner. Pas les exploits de Dupont (ou Durand ou Martin). Nous sautons dans nos étriers et nous laissons les Parisiens à leurs performances.

Le Bar-PMU est ouvert. Tenu par un couple masculin un peu bizarroïde. Mais le principal, c'est le chocolat chaud et les tartines "pain-beurre". Il est 7h05'. Nous n'avons fait que 45 km en 2h15'. Et pourtant, j'avais l'impression que nous menions bon train... Les jambes sont lourdes et cette journée va être terriblement longue. Pourvu que le vent...

Je sors mon portable et compose le numéro de Georges MAHE.

"Allo, Georges ? Qu'est-ce que tu prends un chocolat ou un café ?"

"... " (silence au bout de la ligne)

"... nous sommes à La Chapelle-la-Reine, en face du bistrot où nous nous étions arrêtés l'an passé... et j'ai pensé que ça te ferait plaisir de déjeuner avec nous..."

(éclat de rire...) *"OK, pour moi c'est un café... un grand comme d'habitude..."*

"Je n'ai pas réveillé Liliane ?"

"Non, je ne pense pas... tu as de la chance, je me suis levé tôt... à cause du chien..."

Merci, le chien ! Mais je ne pouvais pas croiser notre route de Strasbourg à Brest, il y a moins d'un an (c'était le 4 juin 98) sans marquer le coup.

Comme d'habitude, le départ après le petit déjeuner est une renaissance. Moment d'euphorie matinale. Ça serait si facile les Diagonales si on pouvait commencer les étapes après le petit déjeuner. Effacer les 50 premiers kilomètres... le pied ! On pourrait peut-être suggérer un amendement au règlement ?

Pierrot, bien évidemment, est tout fringuant et a déjà 30 mètres d'avance. Je me fais de nouveau un petit plaisir (un peu vicieux, je le reconnais) en "oubliant" de l'avertir que nous allons quitter la route principale pour prendre une toute petite "route blanche" qui plonge vers Achères et la délicieuse forêt de Fontainebleau. Jean-Pierre le rappelle, Pierrot revient en ronchonnant et reprend sa position en avant-garde. Incurable !

Pour ma part, je traînaille parce j'ai décidé de goûter cet instant privilégié dans une journée qui s'annonce surtout saturée d'oxyde de carbone et décorée de rangées infinies d'HLM grisâtres. Ce n'est pas le cas des riches résidences bourgeoises d'Arbonne-la-Forêt ou de Barbizon. Il faudrait prendre le temps de goûter et de déguster. Mais mes compères, les mollets gonflés par les "pain-beurre", ont choisi de bouffer du kilomètre. Dommage...

La circulation augmente de manière inquiétante à l'approche de Melun. Nous faisons un arrêt "Mac-Laren"² (ou Ferrari pour les tifosi) dans une station Esso à l'entrée de la ville. C'est quand le tampon s'écrase sur mon carnet que je m'aperçois que nous ne sommes pas encore à Melun mais à Dammarie-les-Lys. Tant pis ! Et puis, ça fera faire un peu de géographie à Marc HEHN qui pourra ainsi se cultiver en apprenant - comme moi - que Melun rive gauche, s'appelle Dammarie-les-Lys...

Malgré les tartines beurrées, la forme n'est pas très brillante car les troupes "tourne-coté" ce matin et cherchent de toute évidence à gagner du temps. Presque 15' pour un arrêt Mac-Laren, c'est trop. Ce n'est plus du Mac-Laren mais du Prost débutant !

J'en ai profité pour étudier soigneusement la carte Michelin et nous réalisons une traversée de Melun dans un temps record. Vive la précision de la Michelin et chapeau au pilote ! (il faut bien de temps à autre se dire qu'on "est bon quelque part" sinon...). Mais si j'avais su, je ne me serais pas autant pressé de nous conduire... en enfer.

Parce que la D471 de Melun à Pontcarré, c'est à dire sur très exactement 29 km, un mercredi matin entre 9h00 et 11h00, j'affirme que c'est pire que l'enfer pour un cyclo. Le cauchemar ! A éviter, coûte que coûte. Du moins dans ces horaires. Entre les camions gigantesques, les banlieusards pressés, les motards slalomeurs, c'est Apocalypse Now ! Que faire dans ces cas-là ? Serrer les dents, fixer la ligne blanche et éviter de s'en écarter d'un pouce. On peut aussi réciter son chapelet. Ça peut servir en cas de rencontre inopinée avec un vieillard barbu coiffé d'une auréole...

L'embranchement de la D35 vers Ferrières apparaît comme une délivrance. En quelques hectomètres, nous laissons derrière nous le vacarme et les tueurs.

Nous coupons les grands axes de circulation vers l'est : ligne TGV avec un "beau bleu" qui nous fait l'honneur d'un passage à plus de 300 km/h, l'autoroute A4 encombrée et polluée, la Marne paresseuse et occupée par quelques barques de retraités qui ont choisi un hobby plus paisible que le mien. Quoique la pollution de nos rivières...

Nous choisissons Claye-Souilly pour l'arrêt-déjeuner. Il est 11h40'. Nous avons fait 126 km. Pas terrible avec un départ 10' avant 5 heures et un parcours peu accidenté (moins de 400m de dénivelée). La "traiteuse" (patronne de la boucherie-traiteur) nous persuade de lui prendre des barquettes d'un "truc blanchâtre" en salade : ça ressemble à du caviar mais c'est blanc, c'est nouveau, ça vient de sortir. Et c'est paraît-il délicieux. Elle y croit puisqu'elle nous en embecte d'autorité une petite cuiller... Il s'agit de grains à base de farine de poisson. Pas mauvais. Et puis, ça changera du menu habituel. On passe commande... sans même demander si ça vient de Belgique ou si les poissons "poussent" dans la Marne... Seul Pierrot, méfiant, compose sa barquette personnelle d'un mélange à base de patates et de charcutaille en salade...comme tout bon Aveyronnais qu'il est.

Et c'est reparti, une heure après. Il fait chaud et le vent du nord-est s'est levé. Nous maintenons notre direction plein nord, sous un véritable défilé d'avions de gros calibre qui décollent de l'aéroport Charles de Gaulle. Ils s'élèvent à notre gauche, majestueux, cabrés vers l'azur, silencieux jusqu'à ce qu'ils nous dépassent et lâchent les décibels de leurs réacteurs. Pauvres habitants de Nantouillet, Juilly et autre St-Mard !

A l'approche de ce dernier village, nous étudions la topographie des lieux et décidons "à la Bonaparte" de changer de stratégie et de prendre l'adversaire de surprise en le contournant. L'adversaire, c'est la butte de Dammartin-les-Lys et sa bosse à deux chevrons. D'ailleurs si la voie ferrée évite la butte, pourquoi pas nous ? Ça marche bien au début mais nous tombons sur une route barrée en raison de la construction d'une déviation. Bilan, 500 m sur une piste en terre et 1 km de rab sur une

² terme inventé par Bernard GOURRIER de Montpellier, notre "initiateur" es-Diagonales, qui désigne un arrêt de quelques minutes dans une station-service pour boire un Coca, manger un Mars et, si nécessaire, obtenir un contrôle du carnet de route.

nationale (la N2) à la circulation démente. Nous ne saurons jamais si notre initiative aura été bénéfique. Peut-être que les deux chevrons n'étaient pas aussi terribles ?

Peu après Ermenonville que nous laissons sur notre droite - tant pis pour Jean-Jacques Rousseau - nous obliques sur la droite en face de la fameuse Mer de Sable. Court arrêt devant les ruines de l'abbaye de Chaâlis. Pour une photo que tire Jean-Pierre... sans Pierrot, déjà parti en avant-garde et qui ne semble même pas avoir jeté un coup d'œil au passage...

Eh PIERROT ! ET SI L'ON FAISAIT MA NEUVIEME ENSEMBLE ?

Les kilomètres deviennent interminables. Celui qui précède le village de Montépilloy particulièrement, car la pente d'accès - impressionnante - nous contraint à user de nos plus petits braquets. A Verberie, nous traversons l'Oise, plus sympa et - semble-t-il - moins polluée que sa grande sœur, la Marne.

Nous atteignons enfin Gournay-sur-Aronde, deuxième contrôle de la journée. Il est 16h10', il fait très chaud... et le seul bistrot du village est fermé le mercredi. M... ! On se contente donc de Madame Pechon, la boulangère et de ses boîtes de cocos bien fraîches. Sur la place en haut du village, des bancs à l'ombre et des jeunes qui jouent au volley et au basket. Beaucoup de bruits et de piailllements qui n'empêchent pas Bernard de piquer un somme profond de 5'. Un vrai puisqu'il n'entend même pas le clic de mon Yashica pourtant déclenché à moins de 50 centimètres.

Jean-Pierre est reparti en avance pour satisfaire une urgence... mais sur la mauvaise route. Heureusement, sa silhouette apparaît au sommet de la longue bosse à la sortie du village. Il s'était aperçu de son erreur et surveillait la route principale. Encore 100 km pour Arras. Nous n'y serons pas tôt.

La région que nous traversons, entre Compiègne et Arras, s'appelle le Santerre, du latin sana terra = bonne terre. Région de grandes fermes et de gros villages. Région de céréales et de betteraves à perte de vue. Région très peu boisée où le soleil cogne et où le vent ne trouve pas d'obstacles. Région terriblement monotone à traverser à 22 km/h !

Dans l'une des rares forêts, une ligne droite et une bosse. Vers le sommet, un individu monte à pied poussant un vélo d'avant-guerre.

" Mais je le reconnais, s'exclame Jean-Pierre avec conviction, c'est Antonin Magne "

Moment de détente qui fait du bien. On commençait à s'emm...

Peu avant Bray, nous traversons la Somme, au lit formé d'étangs successifs, petits paradis des oiseaux et des pêcheurs. Arrêt à Bray, en plein cœur du village, dans le bistrot où nous avons déjeuné avec Georges et Bernard l'an dernier lors de notre voyage itinérant de Nemours vers Auxi-le-Château, vers la concentration des amis d'Abel LEQUIEN, le Randonneur... Je profite de l'arrêt pour réserver des chambres à l'hôtel Astoria, en face de la gare. J'obtiens les deux dernières...

Encore 50 bornes. Qui seront longues, longues, longues...

Pierrot, toujours en jambes et gagné par l'euphorie de la fin d'étape, lance le sprint final au sommet de la dernière bosse... et fait un bide car personne n'a réagi. C'est donc sans conviction qu'il remet ça en vue du panneau "ARRAS". Sûr de son fait, il se relève trop tôt et n'y peut rien quand je le passe en trombe sur sa gauche. Il fallait bien que je marque quelques points ! C'est "ma neuvième" quand même ! Mais Pierrot est sportif et non perdant.

21h40. 303 km et 1260 m de dénivelée. Nous avons 10' de retard sur l'horaire... La fatigue s'installe chaque jour un peu plus... Surtout dans les jambes des chasseurs de prime ! Pour ma part, je n'ai pas l'impression d'être plus fatigué qu'il y a deux jours, au Gîte des 4 Vents.

Les chambres sont confortables, la douche est bonne mais le dîner traîne. Jean-Pierre a envie de frites et nous nous bâfrons de frites ! Notre voisine de table est une brave et pauvre vieille, mal fringuée

et à moitié assoupie devant les restes d'une coupe de glace grand format. Comme elle nous dévoile un morceau de cuisse au-dessus d'un épais bas de laine, Jean-Pierre tente vainement de déclencher la libido de notre grand chasseur de primes. Si cela n'émeut pas du tout notre taxiteux aveyronnais, ça fait passer le temps et ça amuse beaucoup Bernard qui en oublie sa fatigue.

Ce soir, je partage la chambre de Pierrot. Mes petits copains m'ont annoncé des ronflements effroyables. Mais je ne les entendrai pas. Ou bien alors Pierrot n'a pas ronflé !

Cinquième et dernière étape - ARRAS - DUNKERQUE

Jeudi 27 mai

Une heure de rab ce matin, car notre dernière étape est facile. Sur la carte, du moins.

Le très robuste veilleur de nuit nous prépare des cafés. Une troupe de cyclos bataves attaque un copieux petit déjeuner. Pas difficile de distinguer ceux qui pédalent - et qui baillent - des deux qui conduisent - et qui braillent. La troupe effectue un (b/ed)ham - Paris et retour. Etant donné la prestance des participants, la randonnée doit être avant tout gastronomique...

Nous quittons la place de la gare à 5h45'. Le veilleur nous a conseillé de passer "par les places", principales curiosités touristiques de la ville. Tout en nous prévenant que le beffroi est "enveloppé de plastique". Nous cherchons un peu notre chemin mais le détour est justifié. Malgré la lumière blafarde et le préservatif géant qui recouvre le beffroi, la place des héros a beaucoup de gueule. Superbe ensemble architectural qui me rappelle - dans une pierre et dans un style différent - la place ducale de Charleville. A revoir, en touriste.

La D341 est calme et raisonnablement vallonnée. Ce qui nous permet d'atteindre Houdain, à 7h15', c'est à dire en respectant notre plan de marche. Mais les jambes sont manifestement douloureuses, celles de Pierrot en particulier qui n'a plus la pêche pour jouer les éclaireurs. Il aurait plutôt tendance à faire le serre-file, parfois à quelques centaines de mètres en arrière. En tous cas, la chasse aux primes est fermée.

Petit déjeuner à Houdain, dans la banlieue de Bruay-Laboussière. Jean-Pierre est parti à la chasse aux provisions dans une boulangerie. Dès la sortie du village suivant, Divion, je comprends que la dernière étape ne sera pas la promenade programmée. Une pente violente disperse le groupe. Elle est suivie d'une seconde, encore plus longue puis d'une troisième : nous franchissons sans tortiller les collines de l'Artois et elles se défendent bien.

Le profil devient moins cassant lorsque nous changeons de direction pour prendre la D91 vers Aire-sur-la-Lys. Mais le vent du nord-est commence à se faire sentir et devient rapidement gênant.

Nous contournons le centre d'Aire, au grand désespoir de Pierrot qui contemple, d'assez loin, l'imposante tour de la collégiale St-Pierre et se sent soudainement une forte envie de découvrir de plus près le gothique flamboyant des Flandres. Signe supplémentaire que ses jambes sont bien fatiguées et qu'il paie les efforts des jours précédents.

Dès la sortie d'Aire, nous franchissons le canal qui marque notre entrée en Flandres et peu après dans le département du Nord. Le vent est devenu puissant et c'est les mains en bas du guidon que Jean-Pierre et moi assurons de laborieux relais. Nous laissons le village de Wallon-Cappel sur notre droite sans trouver la boîte apte à recevoir la carte "Arrivée" et à bénéficier ainsi du privilège d'être photographiée. Un garagiste nous suggère d'aller quelques kilomètres plus loin, très exactement à Bavinchove. Ce que nous ne manquons pas de faire, à bonne allure d'ailleurs, car le vent est devenu momentanément favorable. A notre droite, le Mont Cassel, coiffé des maisons de la cité du même nom. Nous nous contenterons aujourd'hui de le contourner.

Dans la très longue ligne droite qui conduit de Cassel à Steene (par la D52, plus tranquille que la D916), nous rencontrons Bernard HEBBEN, diagonaliste et son compagnon de club Jacques DEVOS, chargés de notre accueil par le Saint-Bernard du Nord, André DWORNICZAK. Nous leur confions notre destinée et nous les chargeons de nous protéger du vent, tout en maintenant l'allure de 23/25 km/h, nécessaire pour nous amener dans le délais, c'est à dire à midi pétantes, au commissariat central.

Mission parfaitement accomplie, puisque c'est même avec 10 minutes d'avance et après le traditionnel arrêt-photo devant le panneau de Dunkerque, que nous recevons le cachet du jeune flic de service. Avec en prime, l'étonnement à la fois incrédule et admiratif d'un groupe de jeunes policiers stagiaires.

Voilà c'est fini !

Félicitations réciproques, bisous, bravos. Photos.

La Renault Express bleue est garée à quelques mètres. Nadine RATABOUIL est bien là.

Il y a cinq jours, nous faisons la bise à Eliane; maintenant, c'est à Nadine. Entre les deux près de 1200 km d'asphalte, des centaines de milliers de tours de pédale, des milliers de changements de vitesses, plusieurs kilomètres de montées et autant de descentes.

Un projet longuement préparé qui s'achève ! La fin d'un cycle, la fin d'une route ensemble.

Joie ? Déception ? Je ne sais pas. Je ne saurai jamais la vraie nature de mes sentiments dans l'excitation d'une arrivée. Je sais que n'aime pas les fins programmées. Alors il faudra bien qu'il y ait une suite. Autrement...

Dans l'immédiat, nous reprenons nos vélos pour aller jusqu'à la plage. Quelques baigneurs, quelques seins nus... Il faut du courage quand même car, si le soleil brûle, dans le même temps le vent gèle... Les restaurants sont pleins. Nos hôtes nous conduisent à la terrasse de l'un d'eux - dont j'ai oublié le nom - pour nous offrir le pot de l'amitié et celui de la réussite. Ils nous conseillent aussi la spécialité locale : le Pot'je Vleesch Dunkerquois au genièvre de Houlle ! Nous suivons leur conseil, dégustons ce plat de viandes froides diverses (veau, lapin, poulet), tout en regrettant un tantinet l'assiette de moules-frites que nous avions programmée depuis quelques jours...

Courte visite d'André et de Françoise DWORNICZAK. Jean-Pierre se charge d'animer la conversation pendant que je vais acheter et écrire une demi-douzaine de cartes postales à ceux qui ont partagé notre aventure : les hôteliers de Perpignan, Paul FABRE, les jeunes gérants du gîte entre autres.

L'heure tourne. Notre TGV est à 14h42'.

Il faut revenir à la gare, charger les vélos. Le temps court vite, trop vite, ... comme en Diagonale. Cinq jours d'intimité et la rupture. Brutale.

ET MAINTENANT QUE NOUS AVONS FAIT MA NEUVIEME ENSEMBLE ?

Gilbert JACCON

Beaune, juin 1999

La même, en chiffres, pour les matheux.

	Parcours	Dist. - km	Arrêts	Temps pédalage	Moy. km/h	Dénivelée - m
1	Perpignan – St-Christol	232	1h35'	10h25'	22,3	1120
2	St-Christol – Gîte 4 Vents	251	2h15'	12h15'	20,5	2925
3	Gîte 4 Vents – Montargis	300	3h00	13h20'	22,5	725
4	Montargis – Arras	303	2h45	14h10'	21,4	1260
5	Arras – Dunkerque	109	50'	5h10'	21,1	550

soit : **1195** km et **6580** m de dénivelée parcourus en 55h et 20' à une moyenne de 21,6 km/h

La DIAGONALE 99009 - PERPIGNAN-DUNKERQUE - en images



23/05 – 8h30 ou H-30' – départ de l'Hôtel, avec les patrons



23/05 – 10h20 – carte postale
« Départ » à Leucate -
clin d'œil de Pierrot à Jean-
Pierre, l'opérateur



23/05 – 12h – casse-croûte.. et Fitou
du patron



24/05 – 6h00 – Crevaison : les lucioles au travail...



24/05 – 6h30 – Portes

⇔ 26/05 – 16h00 – Gournay
grosse fatigue...



25/05 – 16h00 – La Charité s/Loire
crue et canotage...



26/05 – 15h00
L'abbaye de Chaâlîs



27/05 – 11h35
DUNKERQUE

fin de la IX ème
symphonie...



27/05 – 12h05 DUNKERQUE
vers d'autres horizons...



27/05 – 10h30 Bavinchove
carte postale « Arrivée » et
sourires...(jaunes ?)